Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 5

Artikel: Ella Maillart : apprendre aux autres à voyager
Autor: Hug, René / Maillart, Ella
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829590

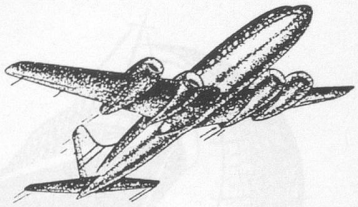
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Apprendre aux autres à voyager

Vendredi 3 mars, elle était l'invitée de Bernard Pivot dans l'émission « Apostrophes » d'Antenne 2.

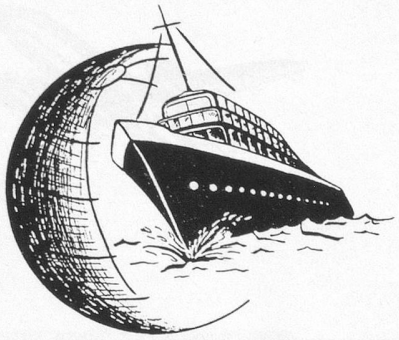
Au moment de la réédition de plusieurs de ses ouvrages, dans lesquels elle évoque ses nombreux voyages autour du monde, Ella Maillart ne s'en va plus aujourd'hui. Passant son temps entre Genève et son chalet de Chandolin, elle prend le loisir d'apprendre aux autres à voyager.

«En général, dit-elle, les vieux ne rencontrent que des vieux... j'ai encore la chance de rencontrer des jeunes, ils m'apportent beaucoup! Je les conseille dans la mesure de mon possible, ils sont souvent désemparés en voyage. Mais il ne faut cependant pas confondre, je ne suis pas une agence de voyages!»

Cette grande voyageuse estime avoir eu de la chance en pouvant satisfaire son besoin de voyager en allant quinze fois en Asie.

Comment elle a commencé à voyager?

«Dès le début, j'ai voulu vivre ma vie propre et j'ai affermi ce désir. Les travaux universitaires ou de secrétariat ne m'intéressaient pas. Aujourd'hui, je vois clairement pourquoi je nourrissais des rêves audacieux: seules quelques victoires difficiles pouvaient me donner la confiance en moi dont j'avais besoin. Et il m'en fallait des tonnes pour ne pas être accablée par le décalage entre mon ambition et ma faiblesse.»



APPRENDRE AUX AUTRES

En fait, les grands voyages n'ont pas été ses premières évasions. De 1923 à 1933, Ella Maillart a navigué; c'était aussi l'époque de ses premiers ouvrages, écrits en anglais, et édités en Grande-Bretagne. Plusieurs de ceux-ci sont en traduction et sortent de presse ces temps-ci. Pour Ella Maillart, au début, la navigation n'allait pas de soi. Elle travaillait au chantier naval, maniait le marteau et le pinceau. Elle se souvient aussi de ses premières expériences sur l'eau, au Creux-de-Genthod: «L'eau et la neige m'ont déterminée pour la vie.» Mais tout cela n'est que l'une des faces d'Ella Maillart.

Comment voyager?

Les voyages ont, par la suite, primé sur tout le reste. Pourquoi?

«Pourquoi voyage-t-on, réplique-t-elle, abstraction faite, bien entendu, des départs inspirés par le commerce, par le besoin de récolter des faits ou des notions ou de répandre ses idées. Savants, artisans, policitiens, hommes d'affaires et missionnaires étant laissés à eux-mêmes, occupons-nous donc des seuls adeptes de cette «pernicieuse habitude», mentionnée par Masefield dans son *Introduction à Marco Polo*: «Somme toute, le voyage, en soi, n'est qu'une façon d'être indulgents envers nous-même; s'il n'ajoute pas au stock des connaissances humaines, c'est une habitude pernicieuse». Il m'a fallu longtemps pour en finir avec mon sentiment de culpabilité dû à cette phrase que ma modestie m'empêchait de critiquer.»

Ella Maillart dans son appartement du quartier de Florissant à Genève.

Cependant, pour Ella Maillart, il faut aller au-delà du voyage et regarder les populations, regarder les hommes. «Il faut toujours essayer de parler avec les gens. Au début, on est timide, mais avec le temps, cela devient une habitude. La Chine interdit le voyage individuel, ce qui n'a pas empêché que la dernière fois que je me suis rendue au Tibet, j'y ai été en train et j'étais seule en 2e classe. Lorsque je rencontrais des jeunes, ils étaient tout heureux de pouvoir sortir les quelques mots d'anglais qu'ils avaient appris à l'école. Le contact était vite établi...»

Mais, l'on en revient au pourquoi du voyage...

«Si je n'avais pas vécu dans le désert, un fossé d'herbe verte ne m'aurait pas donné de joie. Je m'aventurerai donc à donner du voyageur la définition suivante: le vrai voyageur est celui que pousse à partir un besoin physique, esthétique, intellectuel, tout autant que spirituel.» Et encore? «Oui, on voyage aussi pour tout quitter. Mais c'est la grande illusion puisqu'on emporte ses facultés avec soi. C'est toujours moi-même que je trouvais au bout du voyage... et je regrette qu'il ait fallu gaspiller tant d'années avant d'avoir le courage de regarder en face.»

Les expériences

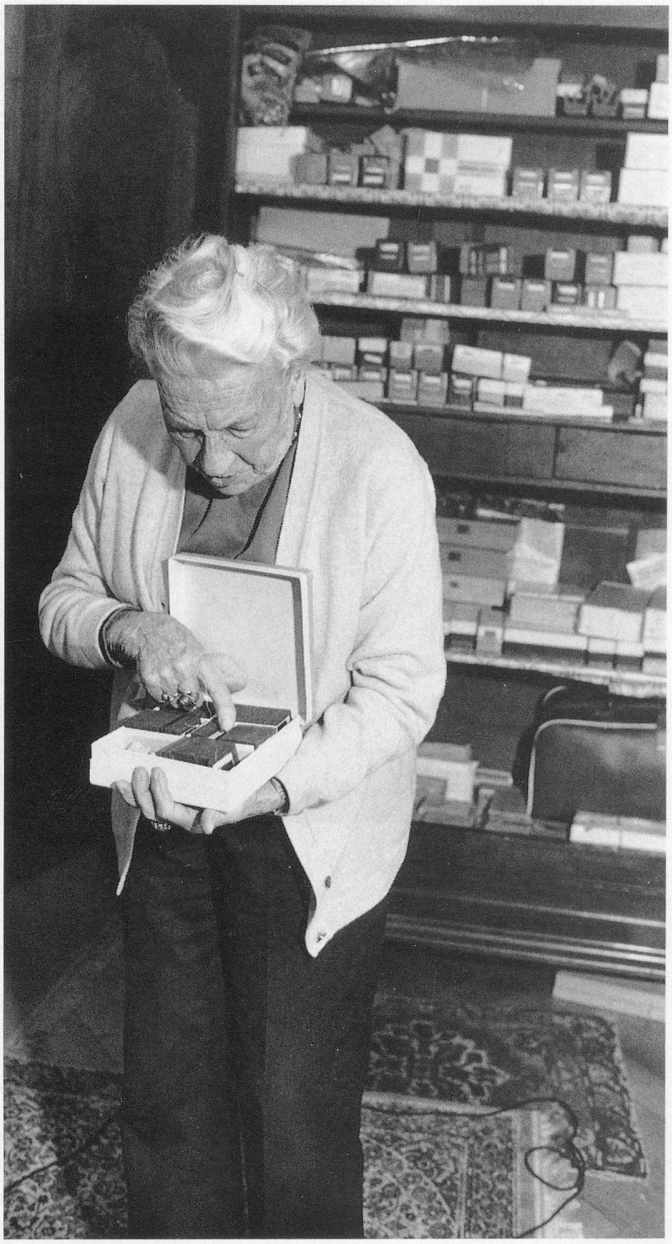
Des expériences particulières?

«Oui, lors de ma traversée d'Asie avec mon camarade Peter Flemming, pendant des mois, nous n'avons pu parler qu'ensemble. Bien que nous ayons suivi le même itinéraire, mon voyage diffère complètement du sien. La pensée individuelle colore le voyage comme si chacun portait des lunettes teintées différemment. En fait, c'est notre pensée que nous projetons au-dehors pour la déchiffrer ensuite lorsque nous rencontrerons le prétendu monde objectif.»

Si l'on devait vous définir, comment devrions-nous nous y prendre?

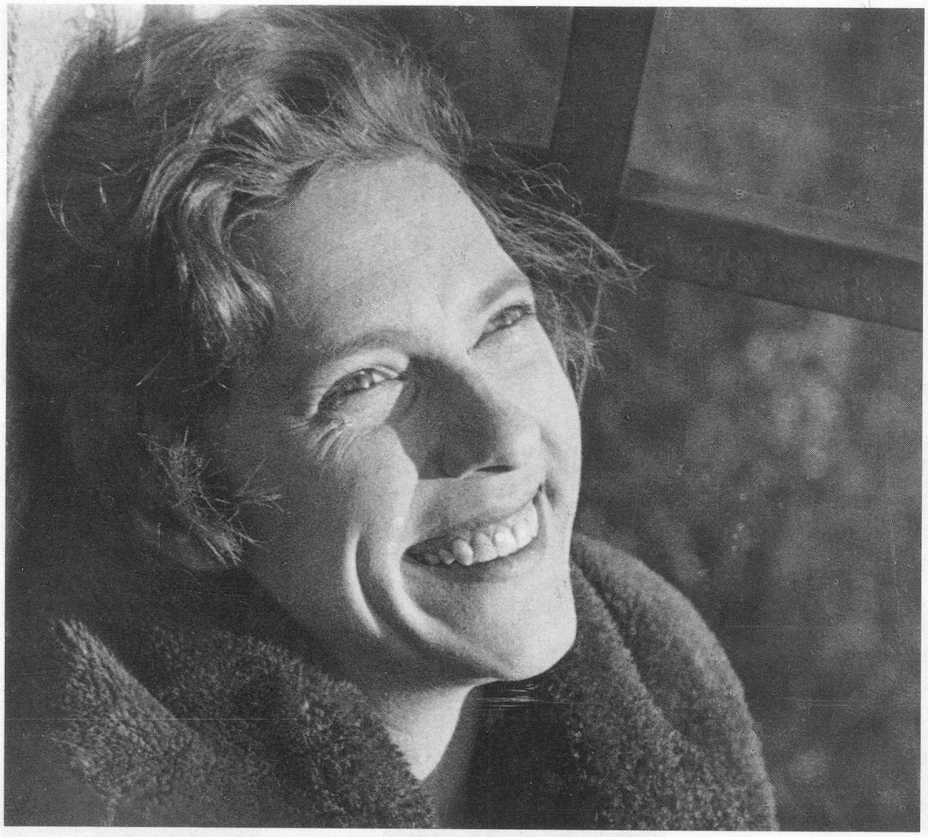
«J'aime les chats et je me sens proche d'eux. Lorsqu'il entre dans un nouveau logis, le chat met son nez partout, attaque chaque sommet, observe les précipices et finit par connaître son domaine. Ainsi, pour moi Genevoise, il était normal que le nez de mon bateau entre dans toutes les criques du lac, et que mes skis dévalent du sommet de nombreux couloirs de montagne. Pourquoi s'arrêter après cela? N'attendait-elle pas d'être vécue, la Méditerranée? Ainsi que l'immensité du Tibet ravagé par le vent? Cela me devint évident dès que j'ai été certaine de ne pas supporter la vie dans les villes. Le travail dans un bureau, vous savez, ça n'aurait jamais été pour moi!»

Ella Maillart partage une passion avec moi: l'Inde. Elle a découvert ce pays mieux que la plupart des Européens, je n'ai, hélas, effleuré cette gigantesque contrée que pendant quelques mois. Et l'Inde, qui a la taille d'un continent, ne peut pas se découvrir sans que l'on prenne son temps. Précisément, c'est sur ce point que cette grande dame m'a surpris: «En 1937, j'allais en Inde en trois jours d'hydravion; aujourd'hui, on s'y rend en douze heures à peine! A l'époque, on avait le temps de comprendre le dépaysement. Heureusement que les progrès de la technique nous laissent encore aujourd'hui le loisir de mettre le sac au dos et de partir à la découverte!»



Parmi les souvenirs, l'armoire aux diapositives...

ELLA MAILLART

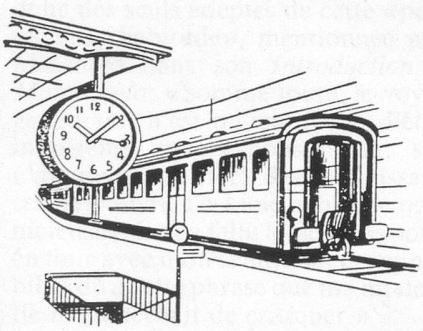


Du temps où Ella Maillart en était à ses bouts d'essai cinématographiques.
Photo collection Ella Maillart.

La richesse d'une vie

Un conseil pour les grands voyageurs de demain?

«Certainement! Il faut voyager en train! On en trouve partout dans le monde, et cela nous permet de faire connaissance avec les populations locales. Les trains sont passionnants, non seulement par le nombre de personnages que l'on y rencontre, mais aussi parce qu'ils nous font découvrir le paysage à la vitesse de notre entendement. Les gens sont timides, mais si l'on fait le premier pas, ils entament volontiers le dialogue.»



Ella Maillart a toujours été une grande sportive. Elle avait fondé le Club de hockey sur terre de Champel dans sa jeunesse. On lui avait même proposé un rôle dans un film, elle avait tourné des bouts d'essai. Elle s'en est cependant retournée vers la vie dangereuse, elle avoue qu'elle a toujours aimé les risques. Tour à tour écrivain, professeur de langues à Berlin ou à Londres, employée de chantier naval en Angleterre ou tout simplement navigatrice, Ella Maillart n'a jamais fini d'étonner tous ceux qu'elle côtoie et qu'elle aime conseiller pour qu'ils réussissent, à leur tour, leurs expériences de grands voyages. A 86 ans, la jeunesse d'esprit de cette grande voyageuse étonne et nous fait mieux comprendre que, réellement, les voyages forment la jeunesse!

René Hug
Photos Yves Debraine